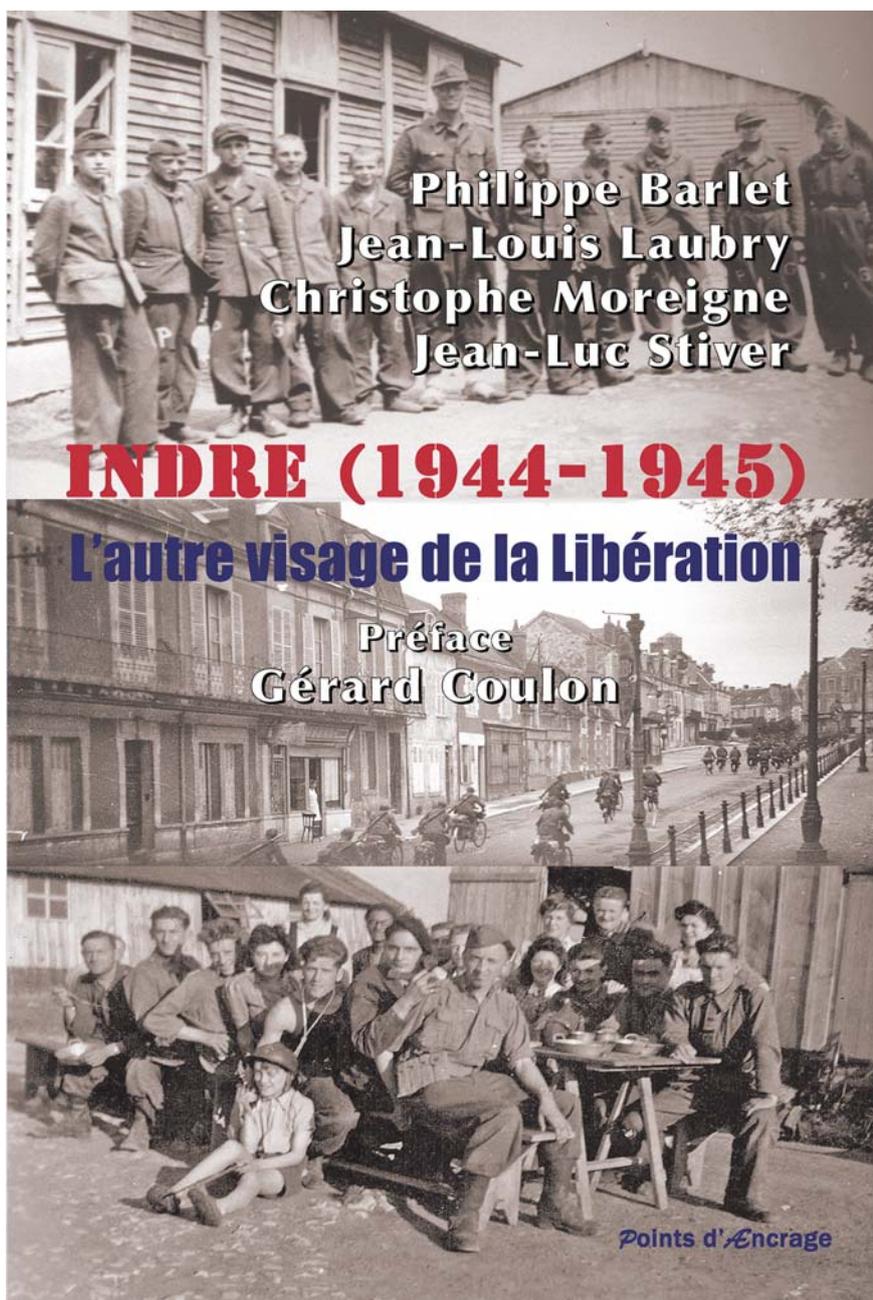


SAMEDI 28 JUIN 2025
9 HEURES – 17 HEURES
ÉGUZON

SALLE DE SPECTACLE

Rencontre avec les auteurs du livre



Le retour des absents
Les prisonniers allemands
Dernier été à Douadic
La reddition de la colonne Elster

Les débats seront animés par François Avisseau

VIENDRA LE JOUR OÙ L'HISTOIRE de cette période rejoindra celle de 1914-1918, celle de 1870, et le cortège des épisodes tragiques de l'histoire de France. Qui parle encore de la résistance héroïque des Français durant la guerre de 1870 ?

Recouvert de l'épais manteau de l'histoire, la vie des Français de 1940 à 1944 ne risquera-t-elle pas d'intéresser uniquement une poignée de spécialistes ?

Que deviendra le message de la Résistance ?

Qu'est devenu, aujourd'hui, l'esprit de la Résistance ?

Et pourtant, il ne se passe pas un jour sans que la période de la Seconde Guerre mondiale ne serve de repoussoir, comme si l'histoire pouvait servir deux fois de suite les mêmes plats ; la peur d'un retour de l'horreur fait oublier l'essentiel aux citoyens : leur responsabilité de citoyen justement, car si l'esprit de la Résistance doit être transmis aux générations futures, on ne peut s'éviter de se poser la question du patriotisme et donc de l'avenir de la nation. Dans une société française de plus en plus taraudée par l'individualisme et le risque d'éclatement de la nation en de multiples communautés, l'idée même de nation et de citoyenneté devient un enjeu capital. Nul ne sait quel sort réserve l'avenir aux vieux États-nations, mais les vieux peuples d'Europe ont un bien commun : leur idéal démocratique. Si l'esprit de la Résistance française doit avoir encore un sens pour demain, c'est au travers du combat mené pour que vive notre espoir en une société apaisée, fraternelle et démocratique qu'il faut le perpétuer.

« Les événements sont poussières : ils traversent l'histoire comme des lueurs brèves ; à peine naissent-ils qu'ils retournent déjà à la nuit et souvent à l'oubli. Chacun d'eux, il est vrai, si bref qu'il soit, porte témoignage, éclaire un coin du paysage, parfois des masses profondes de l'histoire. » (Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, tome 2, Paris, Librairie Armand Colin, 1979, p. 223.)

LES ÉDITIONS POINTS D'ENCRAGE

À L'OCCASION DE LA COMMÉMORATION des quatre-vingts ans de l'abdication sans condition de l'Allemagne nazie, de nombreux ouvrages sont publiés, mais celui que vous avez entre les mains est singulier à plus d'un titre. En premier lieu par les thèmes qu'il traite. En effet, ses quatre auteurs ont centré leurs recherches sur des sujets jusque-là peu abordés dans l'Indre, voire laissés de côté par les historiens : le retour des absents, les prisonniers allemands, le dernier été à Douadic, la reddition de la colonne Elster.

Ce livre, *Indre 1944-1945 : l'autre visage de la Libération*, me paraît également singulier par la qualité de ses auteurs. Tous les quatre, historiens professionnels ou amateurs (au sens le plus noble du terme), sont depuis de longues années d'excellents spécialistes de la Seconde Guerre mondiale...

En adoptant cette approche et en parcourant des chemins jusqu'ici peu empruntés, ce travail rigoureux permet également d'aborder en creux la manière dont les habitants de l'Indre se sont ouverts aux profondes réformes institutionnelles, économiques et sociales de l'immédiat après-guerre. Et c'est passionnant !

Gérard COULON

Conservateur en chef honoraire du patrimoine

LE RETOUR DES ABSENTS

LA TRÈS GRANDE MAJORITÉ DES FRANÇAIS, en cette nouvelle année 1945, vit dans un pays libéré, mais toujours en guerre. Sur le territoire du III^e Reich, des hommes et des femmes, « expatriés », le plus souvent bien malgré eux et pour certains depuis bientôt cinq années, subissent les affres de la guerre. Nous retrouvons pêle-mêle les prisonniers de guerre, les requis du travail, les déportés de persécution ou politiques.

En attendant leur retour, des mesures sanitaires sont prises, des bâtiments sont requis et le préfet de l'Indre tente d'établir des statistiques, pas toujours fiables, du nombre de malades parmi cette population qui doit revenir dans le département de l'Indre. Puis vient le temps des retours, ces convois quasi quotidiens s'arrêteront dans les principales gares du département et l'arrivée de ces rapatriés s'étalera du mois d'avril au mois d'août 1945. Comment sont-ils accueillis ? Combien seront-ils au total à revenir ? Dans quel état sanitaire reviennent-ils ? Existe-t-il une échelle de la souffrance en fonction de leur statut (prisonnier, requis, déporté) ? Et pour ceux disparus sur le territoire du III^e Reich, quelle est la cause principale de leur décès ? Enfin, une dernière partie sera consacrée aux poursuites pénales, après ces retours, pour les travailleurs volontaires.

Des questions demeurent encore en suspens : combien de familles seront brisées par cette longue absence ? Qu'en est-il des mariages célébrés et des enfants nés outre Rhin ?

Jean-Luc STIVER

LA REDDITION DE LA COLONNE ELSTER
EN SEPTEMBRE 1944

Un haut fait d'armes, un faible écho
dans l'histoire et dans la mémoire,
une victoire collective, des lauriers
disputés.

OÙ ET QUAND A EU LIEU LA REDDITION de la colonne Elster ? La question est simple, vous trouverez néanmoins des réponses différentes tant ce haut fait d'armes s'est traduit par un affrontement des acteurs pour recueillir les bénéfices de la victoire. Pourtant, cette capture de 20 000 soldats allemands n'a pas eu lieu par hasard en terre berrichonne : elle constitue une œuvre collective à laquelle ont participé les résistants de l'Indre et du Cher.

La prise en compte du point de vue des différents protagonistes permet de mieux cerner les enjeux politiques, militaires et personnels qui président aux conditions de cette reddition. Ces tensions ont également produit une bataille médiatique au moment même, puis après l'événement. Largement documentée, cette victoire alliée n'a finalement suscité qu'un faible écho historique en raison d'une mémoire éclatée.

Jean-Louis LAUBRY

LE CAMP DE PRISONNIERS ALLEMANDS DES DEFFENDS ET
SES 135 MORTS DE L'ÉTÉ 1945 : « FAIT DIVERS » PEU
SIGNIFIANT OU MESSAGE D'ALERTE ET DE VIGILANCE
POUR AUJOURD'HUI ?

CRÉÉ EN 1945, CE CAMP, très peu étudié comme tous les camps de prisonniers de guerre de l'Axe en France jusqu'à une période récente, est représentatif de la situation des prisonniers de guerre allemands en France en 1945 : installation mal conçue, dégradation sanitaire rapide, entassement problématique de plusieurs milliers d'hommes, parfois âgés d'à peine 14 ans, manque d'eau, sous-alimentation, violences...

L'été et l'automne 1945 sont caractérisés par une mortalité dramatique. L'état physique des effectifs témoigne d'une situation problématique relevée par les délégués du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et de rares rapports médicaux. Le CICR a eu un rôle de toute première importance pour éviter une mortalité encore plus élevée. Ses rapports mettent en évidence de graves dysfonctionnements ou dérives qui menacent toute structure d'internement.

Le retour de la guerre en Europe remet en avant la question du traitement des prisonniers dans un contexte de brutalisation voire d'insensibilisation que l'année 1945 permet d'aborder.

Christophe MOREIGNE

15 H 15 – PHILIPPE BARLET

QUELLE HISTOIRE ET QUELLE MÉMOIRE POUR LE CAMP DE DOUADIC ?

L'HISTOIRE DU CAMP DE DOUADIC, centre d'accueil n° 11 bis constitué le 28 août 1942, a été longtemps fondée sur des témoignages oraux ou écrits, transmettant des mémoires généralement autocentrées et se reconstruisant sans cesse au fil du temps.

Les archives publiques permettent de préciser les récits qui en ont résulté et, surtout, de faire resurgir des aspects occultés dans ces témoignages ; cette mémoire administrative est cependant elle-même tendancieuse quant à l'action des fonctionnaires d'État.

En tenant compte de cette diversité des mémoires, l'historien peut néanmoins tenter de restituer, par exemple pour l'époque de la Libération, ce que fut l'histoire de ce centre d'accueil, alors dépendant du Contrôle social des étrangers, et sa place dans la politique antisémite, xénophobe et antiféministe du gouvernement de Vichy.

Philippe BARLET

16 H 30 – FRANÇOIS AVISSEAU

Conclusion et synthèse des débats de cette journée qui auront permis au public de mieux comprendre tous les enjeux de la recherche historique, et certainement de se rendre compte que le travail de l'historien est parsemé de nombreuses difficultés.



**L'ASPHARESD a obtenu
le LABEL MISSION LIBÉRATION de l'État
defense.gouv.fr/mission-liberation**



SEMAINE DE L'ABSENT

24 DÉCEMBRE - 1^{ER} JANVIER